HAL
open science

Les archives LGBTI : le droit à un lieu pour sa culture

Christian Tanguay

To cite this version:

Christian Tanguay. Les archives LGBTI : le droit à un lieu pour sa culture. Les Cahiers de la LCD, 2018. hal-01704800

HAL Id: hal-01704800

https://hal.science/hal-01704800v1

Submitted on 12 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les archives LGBTI : le droit à un lieu pour sa culture[1]

Christian TANGUAY[2]

Introduction

En juin 2017, lorsque j'ai rencontré les membres des archives LGBT du centre LGBT de Montréal, j'ai mesuré à quel point la France était en retard sur ce sujet. À écouter ces militant.e.s, il apparaissait évident que la question des « droits culturels » passait aussi par un droit d'accès à la culture et, pour ce qui concerne les contre-cultures ou les cultures subalternes, un droit à les répertorier, les archiver, les collecter. Les droits culturels résonnent alors comme un rempart à l'oubli. En France la question des archives LGBT – comme celle du féminisme d'ailleurs - bat son plein depuis quelques années et, depuis l'été 2017, cette question commence même à trouver un écho du côté des prises de positions politiques. La mairie de Paris, ou tout du moins certain.e.s élu.e.s, milite à côté des associations pour qu'un lieu puisse enfin accueillir ces archives. Ce sont en réalité des milliers de coupures de presses, de vidéos, de témoignages, de lettres, d'histoires individuelles ou associatives qui se perdent au fur et à mesure que leurs propriétaires décèdent ou, le plus souvent, s'en débarrassent, faute de lieu pour les héberger. Et, à chaque fois, c'est quelque part une partie de la culture LGBTI qui s'efface ou se disperse. Les droits culturels se lient à cet égard aux questions mémorielles : pour se rappeler du passé, encore faut-il pouvoir matériellement l'accueillir.

Il y a de cela plus de vingt ans, un jeune garçon se questionnait sur l'attirance qu'il pouvait éprouver pour l'un de ses camarades de classe. Le tout dans le plus grand des silences puisqu'il ne s'agissait, à ce moment-là, que d'interrogations intérieures. Pourquoi alarmer tout son entourage, se disait-il ? Qui sait, peut-être se trompait-il et que cette attirance était sans lendemain. Mais une chose était certaine pour lui : depuis le premier jour où il avait mis les pieds dans une cour de récréation, le fait de paraître homo était un sujet d'invectives et de moqueries par ses pairs. Après avoir tenté d'inhiber tout sentiment, de s'être censuré au maximum, il a alors entrepris une longue quête dans le silence le plus complet puisqu'il n'y avait pas de lieu à l'époque où il pouvait se sentir suffisamment en sécurité pour se questionner et en discuter dans les établissements d'enseignement qu'il a fréquentés. Ce n'est qu'au cégep, soit à la dixième année de scolarisation dans le système québécois, qu'il a pu débuter ses réflexions et bénéficier enfin d'un peu plus de liberté. En feuilletant son manuel de philosophie, son regard s'est porté sur une image présentant des militants homosexuels défendant leurs droits civils. Ce n'était qu'une seule photo, accompagnée d'un maigre texte de trois lignes, mais ce moment a bouleversé la vie du jeune homme.

Cette histoire, c'est la mienne. C'est le parcours d'un jeune homme qui deviendra le directeur général du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et de la Bibliothèque À Livres Ouverts (BALO), une bibliothèque spécialisée sur la thématique de la diversité sexuelle et l'expression du genre. Ce parcours atypique est pavé de rencontres fortuites et d'un travail acharné, lequel nous a menés à

---

[1] Cet article est paru dans le premier HS des Cahiers de la LCD (« Droits culturels et lutte contre les discriminations », 2018), pp : 110-115.

[2] Christian Tanguay est responsable du centre communautaire LGBT de Montréal.

recevoir en février 2017 le prestigieux prix Newlen-Symons de l'American Library Association (ALA) à Chicago pour nos services en bibliothèque auprès des communautés LGBTQ+.

Prenons le temps de décrire la bibliothèque et sa collection. Il s'agit d'un espace, d'un lieu qui, d'une part, témoigne de notre existence et permet de croire en la possibilité d'un monde meilleur et plus inclusif, puis, d'autre part, permet de célébrer, de se rassembler, et s'engage, avant tout, dans la protection et dans la mise en valeur des richesses du patrimoine culturel LGBTQ+. Le mariage d'un centre communautaire et d'une bibliothèque dans un seul et même espace constitue une force. La Bibliothèque À Livres Ouverts (BALO) contient plus de 20 000 documents de tous les genres (des essais, des romans, des BD, de la poésie, des périodiques et plus encore) et de toutes les époques, qui célèbrent la diversité des orientations sexuelles et des expressions du genre. La richesse de cette collection incroyable ne nous empêche cependant pas de poursuivre le travail, en incorporant constamment de nouveaux titres pour tenir compte des avancées tant sur le plan humain que sur les savoirs scientifiques.

Revenons à l'histoire de ce jeune homme dans un établissement d'enseignement public, sensible à la notion du droit à la culture. Ce jeune homme a pris conscience, bien des années plus tard, qu'il vivait dans un environnement binaire et hétéronormatif. Tout au long de son parcours, il lui a été dit qu'il était un homme, qu'il vivrait avec une femme, qu'il aurait fort probablement des enfants et qu'il pourrait à son tour reproduire ce modèle souvent présenté comme « le cycle normal de la vie ». Inconsciemment, toutes les histoires présentées au cours du programme pédagogique s'ancraient dans cette logique. L'ensemble des œuvres qui lui a été donné à lire renforçait cette quasi unique conception du monde, régi par un modèle hégémonique hétérosexuel à l'intérieur duquel la seule division possible était la division entre les hommes et les femmes. De façon ponctuelle, certes, il avait pu voir aux téléjournaux, dans une émission de variétés ou dans une série télé des personnes non hétérosexuelles ou non cisgenres, mais cela restait anecdotique.

Son prochain rendez-vous fut la bibliothèque de son cégep (équivalent québécois d'un lycée), mais arrêtons-nous un instant au mot-clé de recherche « homosexualité » au moment d'interroger un catalogue d'œuvres. Le concept de l'homosexualité en soi réfère à la sexualité et focalise indirectement sur le corps et sur la génitalité. Rappelons-nous que l'histoire n'est pas neutre. À l'époque où Dewey a ajouté l'homosexualité dans son système de classification décimale, il s'agissait alors d'une maladie et d'un comportement criminel. Il y a eu aussi durant une longue période un mouvement d'autocensure et de mise à l'index des ouvrages traitant des questions LGBTQ+, où il n'était possible de parler de l'homosexualité que dans un contexte tragique, puisque celle-ci était jugée contre-nature et faisait l'objet de sévères réprimandes par l'État et par les religions. S'il y avait un nombre très limité d'œuvres à thématique LGBTQ+ qui peuplaient les tablettes de ce cégep, la grande majorité de celles-ci traitait du sujet comme étant quelque chose de foncièrement négatif ou de tragique. Rien pour rassurer ce jeune homme donc. Si le nombre d'œuvres que nous pourrions qualifier de problématiques quant au traitement du sujet est aujourd'hui moins grand au sein des établissements d'enseignement, un retard persiste toutefois dans le développement des collections LGBTQ+ et ce, dans la majorité des lieux, tant dans les librairies généralistes que dans les bibliothèques publiques ou les établissements d'enseignement.

Malgré le travail des bibliothécaires, les investissements culturels peinent encore aujourd'hui à rétablir l'équité dans ces lieux de démocratie du savoir. Une simple recherche en surface en consultant les catalogues de cinq établissements d'enseignement collégial au Québec nous permet de fournir quelques proportions quant à l'espace qu'occupent les œuvres touchant aux thématiques LGBTQ+. En général, nous y retrouvons moins de 150 titres qui répondent au terme de recherche

« homosexualité » alors que la collection complète d'une bibliothèque de cégep comporte en moyenne plus de 80 000 documents. De plus, seulement 30 titres se réfèrent au concept « lesbienne », 10 titres apparaissent sous le terme de recherche « trans et moins de 5 sous le terme « asexualité ». Cette recherche sommaire s'est limitée à l'interrogation du catalogue web de cinq établissements d'enseignement collégial : deux dans la région métropolitaine, deux en région éloignée des grands centres et un dans une ville de taille moyenne. Le nombre de résultats chute drastiquement si nous limitons les résultats aux livres publiés lors des cinq dernières années. Loin de vouloir accuser les bibliothécaires, notre expérience de terrain nous permet de réaliser que les difficultés rencontrées ont des origines diverses : un nombre restreint de publications en français, qui s'explique notamment par des enjeux de traduction, un tirage limité de documents en français qui se retrouvent rapidement épuisés, une difficulté à mettre les œuvres LGBTQ+ de l'avant au moment de la mise en marché, toutes ces difficultés sont autant de facteurs permettant de contextualiser les défis rencontrés.

L'enjeu de l'accès aux œuvres à thématique LGBTQ+ est vraiment un élément d'intérêt central. Si l'on estime la population de personnes homosexuelles, bisexuelles ou ayant des relations sexuelles avec une personne du même sexe biologique à 10 % de la population, nous nous retrouvons dans une situation où l'hétérosexisme domine totalement la sphère du milieu documentaire. Dans le cas d'un établissement d'enseignement collégial type, nous nous retrouvons dans une situation où moins de 0,2 % des livres traitent de cette diversité qui compose une partie importante du tissu social de notre société. De surcroît, cette situation d'invisibilité renvoie aussi le message d'un manque d'intérêt, qui contribue au sentiment de marginalité et de honte dont les communautés LGBTQ+ sont marquées. Elle prive aussi les proches et parents des personnes LGBTQ+ de documents et ressources qui leur permettraient de mieux comprendre leurs cheminements et lutter contre les stéréotypes et préjugés.

Dans ce contexte, la pertinence d'une bibliothèque qui se spécialise sur les thématiques LGBTQ+ est d'autant plus grande et importante. Nous recevons à la BALO par le canal du don de nombreux documents rares, voire épuisés. Au moment de leur acquisition, la valeur économique de ces documents est souvent plus élevée en raison du faible tirage ou des coûts de production. De plus, plusieurs petites maisons d'édition en France ne sont pas distribuées au Québec. Malgré tout, nous parvenons à recueillir certains titres grâce à la générosité des éditrices/éditeurs, auteur.e.s ou de donatrices/donateurs. La présence de chercheuses/chercheurs et de grandes universités sur le territoire montréalais, tant francophones qu'anglophones, stimulent la présence d'œuvres scientifiques qui trouvent le chemin de notre institution. Nous nous retrouvons ainsi dans une situation bien particulière : un très grand pan de la mémoire de nos communautés se retrouve à l'intérieur de nos murs, mais le devoir de diffusion de la culture va bien au-delà de ceux-ci pour s'étendre aux quatre coins de la province.

Le portrait que nous faisons de la situation démontre une situation d'iniquité, fruit d'un contexte bien particulier. Le patrimoine documentaire des minorités sexuelles et de genres est le résultat d'une lente évolution où nous avons dû prouver que nous étions des citoyennes/citoyens à part entière et non des criminel.le.s, des personnes en possession de leurs moyens et non des malades mentales/mentaux, des gens sensés et non des âmes damnées. Suivant les avancées en termes de droits juridiques, nous sommes arrivé.e.s au moment où nous, comme communautés, avons la responsabilité de nous assurer que notre mémoire, notre imaginaire et notre histoire puissent rejoindre le plus grand nombre. C'est une question d'équité sociale et de réparation du préjudice historique subi, un devoir de réparation. Autant des bibliothèques spécialisées comme la nôtre sont importantes, autant l'accès à un ensemble documentaire riche et adapté aux différents types d'établissements, qu'ils soient des bibliothèques nationales, municipales, en milieu rural ou d'établissements scolaires, est essentiel.

Au moment d'écrire cet article, la première ébauche de la révision de la politique culturelle québécoise a été dévoilée. Malgré les présentations que nous (la BALO) avons faites auprès du ministère de la Culture et des Communications de Québec, nous avons constaté que cette situation d'invisibilité risquait fortement de se poursuivre. À moins d'un revirement de situation, le Québec risque de manquer ce rendez-vous. Dans un contexte où la classe politique du Québec se désole des politiques homophobes de la Russie et de la répression en Tchétchénie envers les personnes LGBTQ+, cette dernière a la possibilité de poser un geste réel et concret, de donner l'exemple d'une démarche d'ouverture en permettant à l'ensemble des bibliothèques d'être des lieux d'inclusion pour des personnes de la diversité. Plus qu'une possibilité, il s'agit même d'un devoir que cette classe politique a envers nous. En tant que citoyennes/citoyens, nous avons le droit d'avoir accès à des œuvres documentaires et fictives qui nous permettent de nous instruire, de connaître notre histoire, de nous divertir, de nous émanciper.

Pour ce jeune homme et pour toutes les autres personnes des communautés LGBTQ+ présentes et futures, nous n'avons qu'un seul souhait, c'est qu'ils/qu'elles/qu'illes puissent se sentir le/la bienvenu.e au sein d'un ensemble de bibliothèques auxquelles ils/elles/illes auront accès tout au long de leur vie. Que dans celles-ci, ils/elles/illes puissent trouver les ouvrages qui sauront les transformer et leur permettre de se réaliser en tant qu'individu à part entière tant sur le plan personnel que social.

Bibliographie

Bourgeois N. (2016), *Le rôle des groupes communautaires LGBT dans la formulation des politiques publiques : le cas de la politique québécoise de lutte contre l'homophobie*, Mémoire numérique de l'Université de Montréal, sous la direction de Pascale Dufour.

Chantraine R., (2016), « Patrick Cardon : quarante ans de militantisme culturel LGBT (entretien) », *Revue critique de fixxion française contemporaine* [en ligne].

Cocciolo A. (2013), « Learning History through Digital Preservation : Student Experiences in a LGBT Archive », *Preservation, Digital Technology & Culture*, 42/3.

Cooper D. (2015), « Beyond Liberation : Conceptualizations of History at the Canadian Lesbian and Gay Archives », *inLeft History*, 24 p.

Corbam R. (2014), « A Genealogy of the Lesbian Herstory Archives, 1974-2014 », *Journal of contemporary archival studies*,n° 1.

Ferron M.-J. (2009), « La pérennité des documents visuels et sonores de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT) – le cas des Archives gaies du Québec », *Archives*,41/1, pp. 16-30.

Greenblatt E. (2005), « Exploring LGBTQ Online Resources », *Journal of Library Administration*,43/3-4.

IDEM Collectif (2015), *Les LGBT font bouger la société*, Des ailes sur un tracteur.

Kirste L. (2007), « Collective Effort : Archiving LGBT Moving Images », *Cinema Journal*, 46/3, pp. 134-140.

Prince J. (2009), « Du placard à l'institution : l'histoire des Archives gaies du Québec (AGQ) », *Association of canadian archives*,n° 68 [en ligne].

Marshall D., Murphy K., Tortorici Z. (2015), « Queering archives : intimate tracing », *Radical History Review*, n° 122, 10 p.

Wakimoto D. K., Bruce C., Partridge H. (2013), « Archivist as activist : lessons from three queer community archives in California », *Archival Science*, 13/4, pp. 293–316.

« POUR CE JEUNE HOMME ET POUR TOUTES LES AUTRES PERSONNES DES COMMUNAUTES LGBTQ+ PRESENTES ET FUTURES, NOUS N'AVONS QU'UN SEUL SOUHAIT, C'EST QU'ILS/QU'ELLES/QU'ILLES PUISSENT SE SENTIR LE/LA BIENVENU.E AU SEIN D'UN ENSEMBLE DE BIBLIOTHEQUES AUXQUELLES ILS/ELLES/ILLES AURONT ACCES TOUT AU LONG DE LEUR VIE. QUE DANS CELLES-CI, ILS/ELLES/ILLES PUISSENT TROUVER LES OUVRAGES QUI SAURONT LES TRANSFORMER ET LEUR PERMETTRE DE SE REALISER EN TANT QU'INDIVIDU A PART ENTIERE TANT SUR LE PLAN PERSONNEL QUE SOCIAL. »

CHRISTIAN TANGUAY